

Stop

Débranchons-nous. Concentrons-nous. Écoutons un autre silence : celui dont nous avons besoin pour réfléchir un peu.

Et réfléchissons.

Un peu.

Combien sont-ils en réalité, l'homme, la femme, l'enfant qui fuient ces guerres et frappent à notre porte ?

Cinq cent mille ? Un million ? Deux ?

Combien sommes-nous, ici, en France ?

Soixante-six millions.

Soixante-six fois plus !

Soixante-six Français ne sont pas assez nombreux pour accueillir un ou deux hommes qui souffrent ?

Admettons.

Combien sommes-nous en Europe ?

508 millions.

Cinq-cents huit Européens ne sont pas assez nombreux pour accueillir un ou deux hommes qui souffrent ?

Admettons.

Ajoutons 318 millions d'Américains, 146 millions de Russes, 36 millions de Canadiens, 23 millions d'Australiens, ajoutons 1 milliard et 26 millions d'Indiens, 1 autre milliard et 366 millions de Chinois...

Ajoutons le reste de l'humanité.

Nous voyons bien que ce n'est pas une question de nombre.

Mais de volonté.

→ Texte du livre « Eux c'est nous » page 8

Le 1000^{ème} but

« J'ai toujours aimé marquer. Quand je quittais le stade et que je n'avais pas réussi un but, j'étais triste. » Ainsi parle Pelé, l'homme aux pieds d'or, le seul à avoir inscrit plus de mille buts dans sa carrière. Le 28 Janvier 1971, il y avait près de deux cent mille spectateurs au stade Maracana, à Rio, pour assister à un évènement demeuré légendaire.

Pelé s'avancait balle au pied dans sa surface de répartition quand il fut pris en sandwich par deux défenseurs adverses. L'arbitre accorda le pénalty. Chacun, dans les tribunes, avait le sentiment qu'il allait vivre un moment exceptionnel. Alors que le stade entier scandait maintenant son nom, Pelé restait concentré. Une frappe de l'intérieur du pied droit au bras au ras du poteau et Pelé peut se précipiter au fond des filets pour embrasser le ballon de son 1000^{ème} but !

→ Texte dans le livre « Les dictées du Foot » de Jeanine et Jean Guion

Un grand voyageur

Je suis un Allemand de vingt et un ans qui adore voyager. Je parle plusieurs langues : l'allemand, bien sûr, l'anglais et le français. L'été dernier, je suis allé dans le nord de l'Italie où j'ai acquis quelques éléments de la langue italienne. J'ai tellement aimé ce pays et sa langue que j'ai déjà réservé un billet pour y retourner l'été prochain. Mon départ est prévu pour le samedi 15 juin. Voyageur infatigable, j'ai vu bien des pays : l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, les États-Unis... Et pourtant, malgré les beautés de ces contrées, c'est un pays européen qui m'a conquis : l'Italie. J'aime l'atmosphère du Moyen Âge demeurée intacte dans certaines petites villes. Les musées regorgent d'œuvres d'art de toutes les époques, dont une des plus riches est la Renaissance.

→ Texte dans le livre « On fait tous des fautes » de Marie Caroline Brand.

L'école de Devi en Inde

Après avoir marché, pris le bateau, traversé la forêt et une rivière, il est neuf heures lorsque nous arrivons à l'école. Le tambour résonne dans la cour où les élèves sont alignés. Nous nous glissons au milieu des rangs. Les filles sont d'un côté, les garçons de l'autre, face aux murs roses et vert pâle de l'école. Je me sens fatiguée après tout le chemin que nous avons dû parcourir. Les professeurs font l'appel et nous entrons dans la classe. Sur un signe du professeur, nous nous asseyons tous en tailleur par terre, nos sacs posés devant nous. Avec mes amies à mes côtés, les épreuves de la route me paraissent déjà loin. Je relève la tête et me concentre sur les cours.

→ Texte dans le livre « Les chemins de l'école » de Devi.

Les femmes

Veillez accepter mesdames, ces quelques mots comme un hommage à votre genté que j'admire. Au cinéma ou dans la vie, vous êtes les plus beaux personnages et, sans le vouloir, vous tenez nos cœurs et nos pensées en otage. Veillez accepter mesdames, cette déclaration comme une tentative honnête de réparation. Face au profond machisme de nos coutumes, de nos cultures, vous êtes infiniment plus subtiles, plus élégantes et plus classes que la genté masculine qui parle fort, prend toute la place.

Vous êtes nos muses, nos influences, notre motivation et nos vices.

Vous êtes nos mères, vous êtes nos sœurs, vous êtes caissières, vous êtes docteurs. Vous êtes nos filles et puis nos femmes.

Comment ne pas être en admiration pour celles qui portent et fabriquent pendant neuf mois notre futur, pour celles qui cumulent plusieurs emplois. Celui qu'elles ont dans la journée est le plus grand, mère au foyer.

Veillez accepter mesdames, cette réelle admiration de votre force, votre courage et votre détermination.

→ Texte de Grand Corps Malade

Souvenir D'enfant

Ma sœur et moi nous rendions à pied à l'école (nous avons 5 bons kilomètres à faire).

Un jour mon père nous accompagna pour nous indiquer un raccourci qui nous permettait d'éviter la traversée de notre bourgade. Mais en prenant ce raccourci, il nous fallait passer devant un parc qui abritait une écurie de chevaux de course (des demi-sang). Parfois Il arrivait que le grille du parc fut fermée, et je poussais un ouf de soulagement, sachant que les chevaux ne nous rattraperaient pas. D'autres fois nous voyions devant nous déboucher les chevaux qui partaient à l'entraînement. Mais il arrivait aussi que le portail fut ouvert, et je sentais alors le rythme de mon cœur s'accélérer je jetais un regard à ma sœur et pensais voir sur son visage la même crainte. Nous nous hâtions de dévaler une ruelle étroite et pavée, vestiges du passé moyenâgeux de notre ville. Bientôt nous entendions, derrière nous caracoler les chevaux. Nous nous plaquions alors contre le mur pour leur laisser le passage. Du haut de mes six ans, ces bêtes me paraissent immenses. Arrivés à notre hauteur, nerveux, souvent les chevaux piaffaient et cela ne faisait qu'accroître ma peur. Ma sœur et moi n'échangions aucune parole mais je croyais voir dans son regard la même crainte.

Pierrette Pontonnier